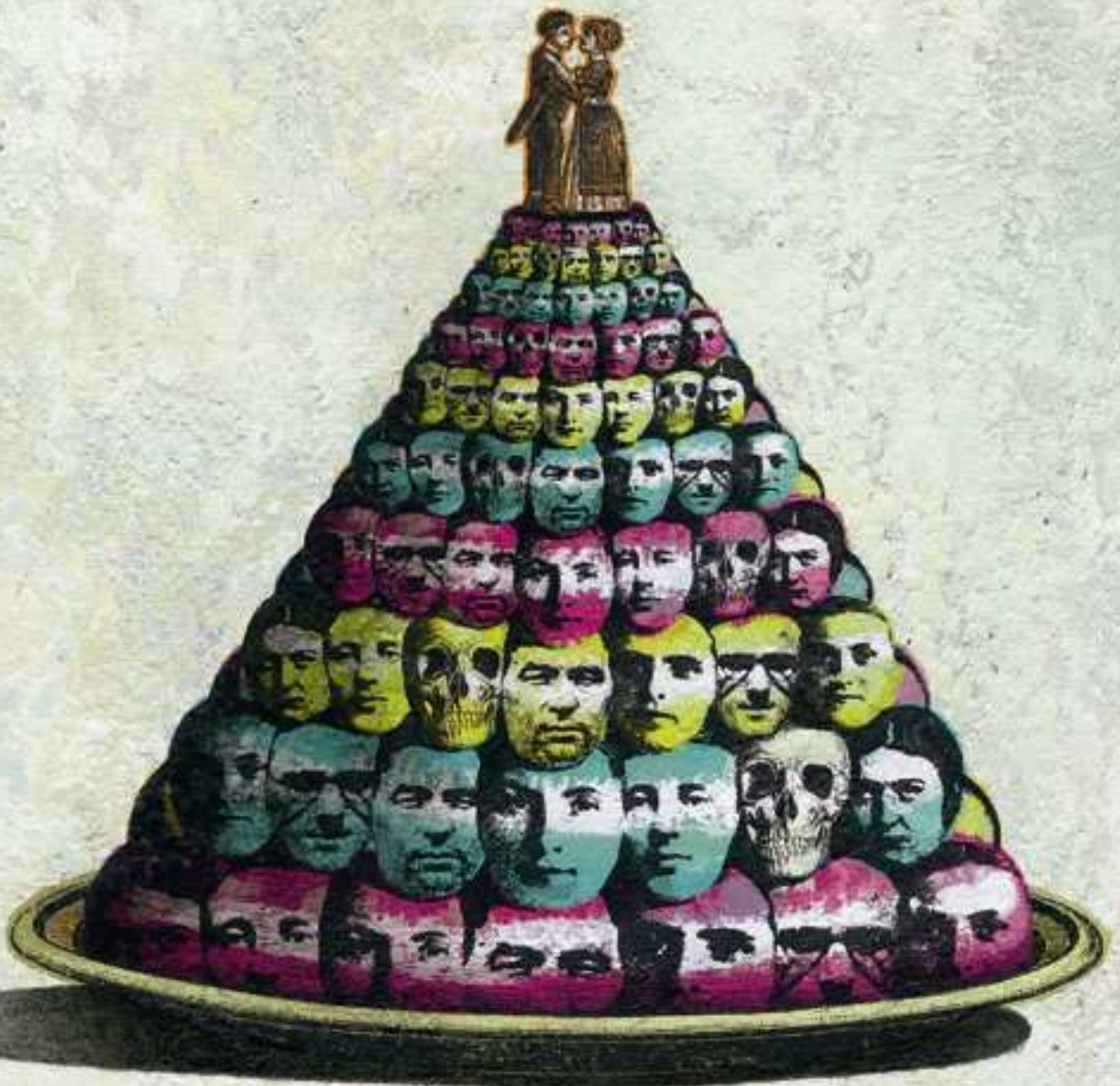


Du 3 au 13 juin 2009

# LE PÈRE TRALALÈRE

Création collective D'ores et déjà

Mise en scène Sylvain Creuzevault



Célestins  
THEATRE DE LYON

Du 3 au 13 juin 2009

# LE PÈRE TRALALÈRE

Création collective D'ores et déjà

Mise en scène Sylvain Creuzevault

*Avec Caroline Darchen,  
Lise Maussion,  
Magali Woch,  
Samuel Achache,  
Benoit Carré,  
Antoine Cegarra,  
Éric Charon,  
Sylvain Creuzevault,  
Pierre Devérines,  
Lionel Gonzalez,  
Léo-Antonin Lutinier*

*Musique - David Georgelin  
Costumes - Pauline Kieffer  
Lumières - Vyara Stefanova  
Administration - Louise Gasquet*

Co-réalisation : D'ores et déjà - Théâtre-studio d'Alfortville

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

**Le Père Tralalère**, c'est avant tout l'énergie crue, dévastatrice et vivifiante d'une création collective, écrite et jouée par de jeunes comédiens. Amis, ils ont été ensemble spectateurs, étudiants, jeunes acteurs. Réunis autour de Sylvain Creuzevault qui signe la mise en scène, ils sont aujourd'hui une tribu innovante et remuante du jeune théâtre français. **La pièce commence par un banal repas de noces. Les personnages ont commencé, sans nous attendre, des conversations de circonstances en rejoignant la table dressée pour eux. Le spectateur se sent invité ou voyeur devant l'hyperréalisme de la situation. Ce sont les noces de Lise et Léo. Petit comité familial et intime où se retrouvent ceux qui s'aiment, se sont aimés ou n'arrivent décidément pas à s'aimer. Le père de Lise s'est occupé de tout.**

La presque douce banalité va insensiblement dériver vers une confrontation radicale. La famille laisse libre cours à sa pulsion morbide de dire et de régler tant de tensions mises à vif par cette réunion. Entre le temps qui passe et les blessures qui ne passent pas, en l'absence du père Tralalère caché quelque part au fond de la salle à manger, le repas met au menu la dilapidation des conventions. À la fois grinçant et provoquant, le ton est aussi poétique et déchirant, tant pour la violence des thèmes abordés, l'inventivité du texte que pour la justesse spontanée de cette formidable bande d'acteurs.

Halte là ! Talent ! Ce soir, grand ménage dans l'émission : comme cela nous arrive parfois, pas assez souvent et c'est dommage car nous aimerions avoir à le faire beaucoup plus fréquemment, ce soir, nous avons poussé les murs, débarrassé les coins et fait de la place pour accueillir autour de nos micros une équipe de création dont le talent ne saurait tarder à éclater publiquement.

Ce talent a un prénom et un nom, il s'appelle Sylvain Creuzevault, il a moins de 25 ans, il met en scène, il joue, il dirige, il coécrit. Il est membre d'une compagnie dont le nom « D'ores et déjà » signale une certaine force de caractère, compagnie qui regroupe d'autres talents, et pas des moindres. Parmi eux, Damien Mongin, un acteur sans limite, Louis Garrel, qu'on ne présente plus, et encore, ils sont avec nous ce soir, Lionel Gonzales ou Éric Charon. Je ne les cite pas tous.

Sylvain Creuzevault, c'est un de ces jeunes créateurs que le théâtre à intervalles plus ou moins régulier, propulse au dessus des vagues. Au-delà du reste de la troupe des metteurs en scène. C'est un appel à l'extraordinaire, une sortie de route, hors de la banalité, des répétitions du même, des lieux communs de la mise en scène. C'est une échappée vers d'autres horizons. Un artiste à qui la scène inspire des audaces, des insolences, de la maîtrise, des inventions, des violences et une poésie née des planches, la poésie au sens le plus inestimable du terme, cette poésie qui s'appelle aussi la grâce.

France Culture  
*Comme au théâtre*  
par Joëlle Gayot  
émission du lundi 4 février 2008

Dieu a créé les grands-parents pour qu'ils meurent avant les parents. Parce que les enfants aiment les répétitions générales. Et puis un jour on devient papa et maman et nos enfants se marient et font des enfants. Nous sommes entrés en répétition. Nous voulions interroger le plateau comme un magicien. Nous avons un thème : la fuite des origines. Nous avons improvisé autour, chaque acteur apportait avec lui son histoire, et proposait des histoires. Nous nous sommes retrouvés — c'est de notre âge, de tous les âges — emmêlés dans les tissus familiaux. La famille... première cellule sociale — conflit théâtral par excellence. Nous nous trouvions assez peu originaux finalement, comme un poète qui veut faire un poème sur le voyage. Au début tout était très connu, cela allait des figures analytiques primaires — rapports mère/fils, père/fille, castration, meurtre du père, Œdipe et tout le tintouin — jusqu'aux faits divers — événement dramatique théâtral publicitaire — inceste, pédophilie, enfants dans le congélateur etc. Une œuvre de culture très connue et très vendable. Puis un matin de répétition nous nous sommes dits qu'il nous fallait ignorer cette tendance et seulement improviser ce connu pour le tirer vers l'inconnu. Cela ne veut pas dire nouveau, nous n'avons pas cette prétention. Mais simplement que notre arbre ne devait pas être celui qui cache la forêt mais plutôt un arbre qui cache un grand désert tout blanc. Que quand bien même nous prenions un point de départ très exploré (un jour de noces un père marie sa fille), il ne serait qu'une porte — nous nous tenons sur le seuil au début du spectacle — que nous ouvrons sur ce désert blanc, dans lequel toute fuite — une tentative — est possible. Fuite imaginaire d'abord et avant tout et qui mène doucement vers la mort, puisque c'est la seule chose dont nous soyons à peu près sûrs. Ensuite le cheminement — parfois aveugle — fait le chemin. Le sujet — quel est le sujet ? Qui est le sujet ? — devient une question posée au travers de la forme, au travers de notre arbre. Comment aujourd'hui jouer une famille ? Ça commence comme ça : ce sont les noces de Lise et Léo. Le père de Lise s'est occupé du mariage. Il y a là aussi le frère de Lise, Antoine, le meilleur ami de Lise, Pierre, le meilleur ami de Léo, Lionel et sa femme, Caroline, Benoit, un présentateur de télévision, et Samuel, un employé du père. Tout va bien comme au début d'une pièce de théâtre classique. Puis tout va aller de moins en moins bien comme dans une pièce de théâtre classique. La famille ça se passe toujours à l'intérieur, c'est un conflit fatal. Il y a dans toute famille une espèce de désir narcissique de régler tout avant la mort. Mais — et ce paradoxe en est la matière théâtrale — mais donc de régler tout par le désir de mort. La pièce est montée et démontée comme le jouet d'un enfant. Elle s'écrit, comme une famille, de l'intérieur — ici pour nous sur le plateau en improvisation, directement par le corps des acteurs qui font les rôles. Une écriture s'en extrait petit à petit, oralement d'abord puis couchée sur le papier pour la structurer mais jamais pour la fixer. Nous voulons arriver au jour de la première en se laissant faire par la possibilité qu'un père ou qu'une mère — ou plus encore un enfant — puisse mourir avant celui ou celle qui est au-

dessus. Nous voulons nous laisser faire comme dans la vie vraiment par les accidents. C'est également la direction que nous prenons sur la question du jeu de l'acteur. Comment dans le présent du plateau faire du vivant — donc du mourant — alors qu'il faut refaire, c'est-à-dire alors que c'est déjà mort. Nous cherchons pour le jeu l'endroit du paradoxe. Un espace dans lequel deux acteurs évoluent et qu'ils cherchent à déséquilibrer pour faire entrer le jeu, l'accident, et qu'ils rééquilibrent en fonction du sens à dévoiler. *Le Père Tralalère* est une création collective.

**D'ores et déjà**

## **D'ores et déjà**

**2002** - création de la compagnie

**2003** - *Les mains bleues* de Larry Tremblay, mise en scène par Sylvain Creuzevault  
Cartes blanches du Studio d'Asnières

**2004** - *Un homme qui dort* de Georges Pérec, adaptation et mise en scène par Damien Mongin  
Conservatoire National d'Art Dramatique

**2005** - *Visage de Feu* de Marius Von Mayenburg, mise en scène par Sylvain Creuzevault  
Théâtre des 2 rives de Charenton-le-Pont

**2006** - *La corde*, écriture et mise en scène par Damien Mongin Théâtre des 2 rives de Charenton-le-Pont  
*Fœtus*, création collective, Festival Berthier 06  
*Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain par Creuzevault, Odéon, Théâtre de l'Europe

**2007** - *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène par Sylvain Creuzevault  
Wiener Festwochen (Vienne, Autriche)  
*Le Père Tralalère*, création collective, mise en scène par Sylvain Creuzevault  
Théâtre-studio d'Alfortville  
*Jackson Pan*, écriture et mise en scène par Lise Maussion Agitakt, Paris

**2008** - Résidence au Théâtre de Vanves :  
*Jackson Pan*, écriture et mise en scène par Lise Maussion  
*Le Père Tralalère*, création collective, mise en scène par Sylvain Creuzevault  
*Wald*, écriture et mise en scène par Antoine Cegarra

**2009** – Tournée *Le Père Tralalère*, création collective, mise en scène par Sylvain Creuzevault  
*Notre terreur*, création collective, mise en scène par Sylvain Creuzevault  
Théâtre National de la Colline

## **SYLVAIN CREUZEVAULT - Auteur**

Né en 1982, Sylvain Creuzevault est auteur, metteur en scène et comédien.

Il suit une formation d'acteur à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, à l'École du Studio d'Asnières et au Conservatoire du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris

En 2002, il fonde la compagnie *d'ores et déjà* avec Arthur Igual, Damien Mongin et Louis Garrel et met en scène *Les mains bleues* de Larry Tremblay (Théâtre Studio d'Asnières), *Visage de feu* de Marius von Mayenburg (Théâtre des 2 rives de Charenton), *Fœtus*, création collective (Festival Berthier 06), *Baal* de Bertolt Brecht (Odéon-Théâtre de l'Europe, Wiener Festival Festwochen), *Product* de Mark Ravenhill (La Java), *Le Père Tralalère*, création collective (Théâtre-studio d'Alfortville).

Parallèlement à ses mises en scène, il dirige plusieurs stages d'interprétation au Centre dramatique national d'Angers, au Théâtre de Beauvais et au Jeune Théâtre National.

Acteur, il joue au théâtre sous la direction de Damien Mongin (*La Corde*), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Patrick Simon (*Au bout de la plage... le banquet* d'après Platon), Yveline Hamon (*À la cour du Lion* d'après La Fontaine et Saint Simon), *La Cerisaie* de Anton Tchekhov), Lionel Gonzalez (*Le Médecin malgré lui* et *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière, *Escorial* de Michel de Ghelderode), Guillaume Lévêque (*Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser), Jean-Louis Martin-Barbaz (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel), Bernard Salva (*Cyrano de Bergerac* de Edmond Rostand), Emmanuel Demarcy-Mota (*Marat-Sade* de Peter Weiss).

Au cinéma, il joue dans *La robe du soir* (long-métrage de Myriam Aziza), *L'instant idéal* (court-métrage de Brigitte Sy), *Mes copains* (court-métrage de Louis Garrel), *Les bienheureux* (court-métrage de Damien Mongin), *La clef* (long-métrage de Guillaume Nicloux), *Les amants réguliers* (long-métrage de Philippe Garrel), *Ligne 6* (court-métrage de Grégoire Saint-Jorre), *Le bruit des eaux* (court-métrage de Damien Mongin).

En janvier 2009, il crée *Der Auftrag (La Mission)* de Heiner Müller au Schauspielhaus de Hambourg (Allemagne).



## CALENDRIER 10 REPRÉSENTATIONS

### JUIN

Mercredi 3	20h30
Jeudi 4	20h30
Vendredi 5	20h30
Samedi 6	20h30
Dimanche 7	16h30
Mardi 9	20h30
Mercredi 10	20h30
Jeudi 11	20h30
Vendredi 12	20h30
Samedi 13	20h30

**Relâche le lundi**

## RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)  
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)



## CONTACT PRESSE

*Magali Folléa*

*Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89*

*magali.follea@celestins-lyon.org*

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site [www.celestins-lyon.org](http://www.celestins-lyon.org)

---

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS  
Droit & Ressources Humaines

Membre ami



Mécène de projet

